

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 7 : Le Christ, l'exemple – Philippiens 2:5-11

BiblicaleLearning.org par Ted Hildebrandt

Ici le Dr Matthew S. Harman, dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Voici la septième leçon,

intitulée « Le Christ, l'exemple » (Philippiens 2:5-11). Bienvenue à cette septième leçon de notre étude de l'épître aux Philippiens.

Nous allons étudier le chapitre 2, versets 5 à 11. Lors de notre précédente session, nous avons abordé le chapitre 2, versets 1 à 4, où Paul parlait de la « joie enracinée dans une vie partagée grâce à l'Évangile ». Nous avons souligné que ce passage prépare le terrain pour ce que nous allons découvrir ici, dans le chapitre 2, versets 5 à 11.

En réalité, il faudrait probablement le considérer comme une seule unité littéraire, mais par souci de clarté et pour approfondir notre analyse, nous l'avons divisé et nous l'étudierons en deux parties distinctes. Commençons donc par Philippiens, chapitre deux, versets cinq à onze. Commençons la lecture et poursuivons.

Philippiens, chapitre deux, à partir du verset cinq : Ayez entre vous ce sentiment qui était aussi en Jésus-Christ : étant de condition divine, il ne retint pas avidement l'égalité avec Dieu, mais se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur, en devenant semblable aux hommes et en devenant semblable à un simple homme ; s'étant abaissé lui-même, il devint obéissant jusqu'à la mort, même à la mort sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Voilà le texte.

Il convient de s'attarder un instant sur le lien entre les versets 1 à 4 et les versets 5 à 11. La description du Christ au chapitre 2, versets 5 à 11, vise à susciter en nous cette joie, cet amour pour lui, afin de nous inciter à modeler nos vies sur la sienne. Il ne s'agit donc pas d'une simple imitation, du genre « que ferait Jésus ? », mais d'une véritable incarnation.

Il ne s'agit pas simplement de présenter une image de Jésus et de son œuvre, et de s'efforcer de suivre son exemple. Il s'agit de présenter le Christ lui-même et son œuvre.

Et par conséquent, soyez fortifiés par ce même Christ pour vivre ainsi. Un autre élément clé, avant d'aborder le sujet, est de noter qu'au verset cinq, Paul dit : « Ayez entre vous ce sentiment qui était en Jésus-Christ. » Cette phrase est importante.

Il s'agit de souligner que cet état d'esprit nous appartient de par notre union avec le Christ. Et il n'est possible que grâce à cette union. Voilà donc le point de départ : réunir ces deux idées.

Passons maintenant au Christ, l'exemple à suivre. Un petit mot à ce sujet, concernant le terme « exemple à suivre ». J'utilise ce terme pour désigner l'image par excellence du mode de vie auquel Paul appelle les Philippiens à se conformer.

Nous utilisons donc ce terme pour désigner cela. Il convient également de noter que, tout au long de ce cours, j'ai fait référence à ce que l'on appelle le « cantique du Christ ». Je le précise simplement pour rappeler que, bien qu'il soit courant de parler de cantiques du Christ, nous ne disposons d'aucune preuve directe qu'il s'agissait d'un chant réellement entonné par les premiers chrétiens.

C'est un terme pratique, car il semble s'agir d'un exemple, non pas de poésie à proprement parler, mais de prose soutenue, d'une prose descriptive plus élaborée, sans toutefois atteindre le niveau de la poésie grecque, ni même celui de la poésie hébraïque. Je l'appellerai donc l'hymne du Christ, mais il faut bien comprendre que cette appellation n'a pas de sens ; nous savons qu'il s'agissait d'un véritable chant entonné par les premiers chrétiens. Enfin, il convient de mentionner que les origines de cet hymne font l'objet de nombreux débats parmi les érudits.

Nombre d'érudits soutiennent que Paul n'a pas écrit cet hymne, mais qu'il a été composé par quelqu'un d'autre et qu'il l'a simplement repris. C'est tout à fait plausible. Et même si tel était le cas, cela n'affecterait pas notre compréhension du texte, car Paul le mentionne dans cette lettre.

Ainsi, même si quelqu'un d'autre l'a écrit, Paul se l'approprie et affirme : « Cela représente ce que je crois et ce que je pense. » Que ce soit Paul ou quelqu'un d'autre qui l'ait écrit, il est remarquable qu'il le présente sans s'attendre à des objections, car il s'agit de vérités acceptées par les premiers chrétiens. Il n'avance rien de particulièrement controversé qu'il doive expliquer ou défendre. Ceci étant dit, concentrons-nous sur le texte.

Alors, comment se décompose ce passage du cantique sur le Christ ? On y distingue trois sections. La première est le commandement du verset cinq : avoir cette mentalité, la mentalité du Christ. Voilà le commandement.

Et puis, dans les versets six à huit, nous voyons ce que le Christ a fait. On peut résumer cela par l'obéissance humble d'un serviteur. Nous allons l'examiner plus en détail.

La troisième partie du passage décrit l'œuvre de Dieu : il a souverainement exalté le Christ, lui donnant le nom au-dessus de tout nom. On retrouve ici, au chapitre deux, verset cinq, la notion d'état d'esprit ou d'esprit.

Il nous faut donc veiller à ne pas nous laisser absorber par la richesse de cette théologie au point d'oublier qu'elle nous est donnée pour une raison précise. Il ne s'agit pas simplement de satisfaire notre curiosité théologique, mais de nous inciter à vivre d'une certaine manière.

Il s'agit de nous inciter à vivre comme le Christ. C'est pourquoi nous nous efforcerons de mettre en lumière plusieurs points théologiques essentiels de ce texte. Mais l'objectif premier n'est pas simplement de nous présenter un traité théologique sur l'identité du Christ.

C'est pour nous donner cela afin que nous vivions d'une certaine manière. Bien, alors entrons dans le vif du sujet. Au verset six, Paul parle du Christ en disant : « bien qu'il fût de condition divine ».

Parlons donc un peu de cette expression, « forme de Dieu ». On pourrait se demander si, en entendant ce terme, « forme », cela signifie qu'il n'était pas, d'une certaine manière, pleinement Dieu. Or, ce n'est pas ainsi que ce terme est employé.

Ce terme désigne l'apparence extérieure visible d'une réalité intérieure. On retrouve une dynamique similaire dans Jean 1:14 et dans Hébreux, chapitre 1. Ainsi, lorsque Paul affirme que Jésus-Christ était de condition divine, il sous-entend qu'il était, en réalité, Dieu.

Il n'établit pas de distinction plus subtile et nuancée entre ces réalités. Mais vous avez peut-être remarqué qu'il introduit cette idée au verset six lorsqu'il dit : « bien qu'il fût en forme de Dieu ». Et vous vous demandez peut-être : « Que signifie cela ? » Eh bien, sans entrer dans les détails du fonctionnement des participes grecs, il s'agit simplement d'un participe grec, qui peut avoir plusieurs nuances.

Il peut communiquer différents types de relations et d'idées. C'est pourquoi la plupart des traductions anglaises l'interprètent comme une concession, un « bien que ceci, alors cela ». Mais d'autres ont suggéré qu'on pourrait simplement le traduire par « qui est sous la forme de Dieu », ce qui le rendrait plus ambigu, moins défini.

D'autres érudits, et c'est un point de vue intéressant, soutiennent qu'il faudrait plutôt traduire par « parce qu'il était de condition divine ». Cela modifie notre interprétation du propos de Paul. En effet, si l'on relit le passage, la traduction « qui, parce qu'il était de condition divine, ne considérait pas l'égalité avec Dieu comme un privilège à retenir jalousement » donne un sens différent de « qui, bien qu'il fût de condition divine ».

Qu'est-ce que je veux dire par là ? Si on l'interprète au sens concessif, l'idée est qu'on s'attendrait à ce que quelqu'un qui est de nature divine agisse d'une certaine manière. Or, le Christ n'a pas agi ainsi. Si l'on considère la relation de cause à effet, l'idée serait que si le Christ n'a pas agi d'une certaine manière, c'est parce qu'il était de nature divine.

Nous n'abordons pas ici la différence entre hérésie et orthodoxie, inutile donc d'y accorder trop d'importance. Mais je suis convaincu que l'idée que Paul communique est en réalité cette idée de concession : on s'attendrait à ce que quelqu'un qui est comme Dieu agisse d'une certaine manière, mais le Christ n'a pas agi ainsi. Par conséquent, la suite de cette phrase, ou plutôt de cette proposition, ne considérait pas l'égalité avec Dieu comme une chose à saisir.

L'idée est donc que le Christ ne considérait pas cela comme un bien à s'approprier égoïstement. Et c'est là, je pense, qu'une certaine connaissance de la mythologie gréco-romaine et de ses dieux s'avère utile. Car les Philippiens vivaient dans un monde où ils

avaient grandi avec ces récits sur les dieux grecs et romains, et leur priorité absolue était d'utiliser leur pouvoir et leurs capacités pour servir leurs propres intérêts.

Dans ce contexte, Paul explique que l'on pourrait s'attendre à ce que quelqu'un qui se prétend divin tire le meilleur parti de ce statut à des fins égoïstes. Or, il affirme que le Christ n'a pas agi ainsi. Par conséquent, l'idée de concession me semble la plus pertinente ici.

Et cette expression suivante, « égalité avec Dieu », est essentielle à saisir. Remarquez la répétition du verbe du chapitre 2, verset 3. Il s'agit de considérer, de se concentrer sur, de comprendre. Encore une fois, l'accent est mis sur un état d'esprit.

Ainsi, Paul assimile cette idée d'être de nature divine à l'égalité avec Dieu. On le voit clairement dans le texte. Il nous faut maintenant examiner ce terme traduit ; dans la version ESV, il est traduit par « chose à saisir ».

Et c'est le mot grec harpagmos. La difficulté, c'est que c'est le seul endroit du Nouveau Testament où il apparaît. C'est un mot rare.

Cela signifie donc que les traducteurs sont en désaccord et doivent tenter de reconstituer le texte à partir d'autres sources, peut-être la meilleure façon de le rendre. Vous avez donc là une suggestion à saisir, quelque chose qui peut être utilisé à votre avantage.

L'idée serait d'avoir quelque chose à exploiter. La Bible du roi Jacques, célèbre pour sa traduction, le traduit par « vol » ; elle ne considérerait pas l'égalité avec Dieu comme un vol. Quant à la Nouvelle Traduction Vivante, elle parle plutôt de quelque chose auquel se raccrocher.

Et cela nous indique que les traducteurs peinent à trouver la meilleure façon de rendre cela en anglais. Je pense donc, dans l'ensemble, que l'expression « quelque chose à saisir » le rend probablement bien. Et bien que la traduction de la Nouvelle Norme Révisée puisse également avoir un sens ici, quelque chose à exploiter, quelque chose à utiliser à des fins personnelles.

L'idée semble clairement être que le Christ, étant de condition divine, n'a pas considéré son statut d'égal à Dieu comme un privilège à exploiter, à s'appropriier ou à utiliser à son seul profit égoïste. Cependant, si vous ne connaissez pas ou n'avez pas accès aux langues originales, la consultation de plusieurs traductions anglaises peut vous aider à saisir certaines des subtilités d'interprétation présentes dans le texte. Voilà.

Ce n'est qu'un seul verset. Nous avons déjà dû analyser presque chaque mot et chaque proposition. Et si vous pensez que cela deviendra peut-être moins compliqué par la suite, vous vous trompez lourdement.

Car, au verset 7, Paul écrit, citant toujours la version ESV, que le Christ s'est dépouillé lui-même. On se retrouve donc face à plusieurs traductions possibles de ce verbe grec. Si vous avez déjà entendu parler de christologie kénosique, ou d'un concept similaire, ou encore de kénose, c'est de là que vient ce terme.

Ainsi, la version ESV traduit par « s'est vidé de tout ». D'autres traductions disent « s'est réduit à néant ». C'est là une partie du problème théologique et interprétatif qui se pose ici.

Quand on entend l'expression « s'est dépouillé de tout », on a tendance à penser que le Christ a renoncé à quelque chose, par exemple à certains de ses attributs divins, et qu'il est ainsi devenu en quelque sorte inférieur à Dieu. Ce qui ne correspond d'ailleurs pas vraiment à ce que disait la proposition précédente. Mais il subsiste potentiellement une ambiguïté quant à la signification de cette expression : s'est-il dépouillé de tout, ou s'est-il réduit à néant ?

Et c'est là que je dirais que si vous prenez le temps d'étudier le texte grec en profondeur, ou même simplement de suivre le fil du passage, Paul vous expliquera ce que signifie le fait que le Christ se soit dépouillé de lui-même. Il vous fournira en effet deux autres propositions qui vous éclaireront sur ce point. Et le paradoxe, c'est que pour Paul, lorsqu'il explique cela, le Christ se dépouille de lui-même en prenant quelque chose sur lui.

Ce qui est inattendu. Quand on entend le mot « vide », on pense à donner ou à renoncer à quelque chose. Or, paradoxalement, le texte dit ici que le Christ se dépouille de tout en prenant quelque chose sur lui. Et quoi ? La première chose, c'est de prendre la condition de serviteur.

Ainsi, ou, pour reprendre une autre traduction, prenant la forme d'un esclave. Le mot hébreu « doulos » signifie à la fois serviteur et esclave. De ce fait, l'interprétation précise de ce que Paul entendait par là fait débat.

Mais je suis convaincu qu'il s'inspire intentionnellement du langage d'Isaïe 53. Le chant du serviteur, le serviteur souffrant d'Isaïe 53. Nous y reviendrons un peu plus tard pour mettre en lumière le contexte de l'Ancien Testament qui sous-tend la démarche de Paul.

Alors, que signifie le fait que le Christ se soit dépouillé de tout, qu'il se soit effacé ? Cela signifie qu'il a pris la condition de serviteur. Et ce terme « condition » est le même que celui employé au verset 6 pour désigner la condition de Dieu. Rappelons-nous que nous avons insisté sur le fait que l'apparence et la réalité extérieures correspondent à la réalité intérieure.

Pour qu'ils soient alignés. Ce n'est donc pas comme si le Christ avait pris l'apparence extérieure d'un serviteur. Non, il a pris la forme d'un serviteur.

Paul développe ensuite cette idée en affirmant que le Christ est né à la ressemblance de l'homme. Je pense qu'il choisit ici ses mots avec une grande précision. Il pourrait même y avoir une allusion ou un écho au passage de Genèse 126-28 où Dieu crée l'homme à son image et à sa ressemblance.

Il pourrait donc y avoir une allusion ou un écho. Cela se poursuit au verset 8, où le Christ est présenté sous une forme humaine. L'idée est de souligner que lorsqu'on verrait le Christ, on verrait un être humain à part entière.

Cela souligne la réalité de l'incarnation de Jésus. De toute éternité, oui, il était de nature divine. Mais à un moment précis, il est aussi devenu un serviteur, fait à l'image des hommes.

Oui, à l'image des hommes, et sous forme humaine. Ce langage nous aide donc à percevoir la pleine humanité du Christ, à comprendre qu'il était à la fois pleinement Dieu et pleinement homme.

Et puis, au verset 8, on trouve cette affirmation bouleversante et puissante : le Christ s'est humilié jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. Et cela peut nous paraître étrange, à première vue.

Car nous nous trouvons, bien sûr, dans un contexte où l'on parle généralement de la croix, ou de la mort du Christ. Et dans l'Antiquité, la croix – on portait des croix autour du cou comme un signe, comme un bijou – était un symbole fort.

Dans l'Antiquité, la croix était un symbole d'exécution. D'une certaine manière, cela équivaldrait aujourd'hui à porter un collier représentant une chaise électrique, susceptible de servir à exécuter quelqu'un.

Ce serait bizarre si quelqu'un portait un collier. Il dirait : « Oh, c'est un collier intéressant que vous avez là. Qu'est-ce que c'est ? » « C'est une chaise électrique. »

Vous les regarderiez d'un air étrange et vous vous demanderiez : « Mais pourquoi diable porterait-on un collier avec une chaise électrique ? » Cela paraît bien morbide et un peu bizarre. Voyez-vous, dans l'Antiquité, la crucifixion était un sujet tabou, même dans les bonnes mœurs. Tout comme il existait d'autres sujets interdits dont on ne parlait tout simplement pas dans une conversation polie.

C'était horrible. C'était brutal. Aussi, pour un Grec ou un Romain lambda, le fait que les premiers chrétiens aient célébré la crucifixion de celui qu'ils considéraient comme Dieu et homme aurait-il paru très étrange au premier abord.

Paul souligne ici que l'obéissance du Christ était si totale qu'il était prêt à souffrir jusqu'à la croix. Il est important de noter que les souffrances endurées par Jésus sur la croix ne se limitaient pas aux tourments physiques. On trouve des descriptions anciennes, qui ont fait l'objet d'études modernes, sur la brutalité de la mort par crucifixion, sur la réaction du corps et sur la façon dont le corps finit par suffoquer.

Et parfois, dans l'Antiquité, une personne pouvait rester crucifiée pendant des jours, mourant lentement et dans d'atroces souffrances. Je ne cherche aucunement à minimiser la douleur et les souffrances physiques endurées par Jésus sur la croix. C'était d'une brutalité insoutenable.

Et pourtant, ailleurs dans l'Écriture, nous apprenons que ce n'était même pas le pire. Qu'en étant sur la croix, il prenait sur lui le châtement que nous méritions pour nos péchés. Ainsi, Paul nous conduit à ce moment où le Christ s'est humilié, obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur une croix.

C'est donc ce que nous voyons dans les versets 6 à 8 : l'humilité, l'obéissance et, finalement, le sacrifice du Christ sur la croix pour son peuple. Une transition s'opère ensuite à partir du verset 9. Au verset 9, nous constatons que Dieu a accompli cet acte. Un mot de liaison

important est présent à ce moment : « C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom. »

Il l'a grandement exalté. Cette expression reprend également des termes d'Isaïe. En Isaïe 52:13, au début du cantique du serviteur souffrant, ce dernier est présenté comme étant grandement exalté.

Ce langage, typiquement réservé à Dieu lui-même dans le livre d'Isaïe, est pourtant appliqué au serviteur en Isaïe 52, verset 13. On retrouve ensuite ce thème du nom qui lui est donné au-dessus de tout nom. L'interprétation précise de ce passage fait débat.

Cela signifie-t-il simplement que Jésus est désormais le nom au-dessus de tout nom ? Ou Paul affirme-t-il en réalité que le nom au-dessus de tout nom désigne Yahvé, le nom divin, le nom de l'alliance divine ? Quoi qu'il en soit, il semble que le message soit clair : le Christ a été exalté au plus haut point. Voici donc un élément important à garder à l'esprit lorsque nous méditons sur ce passage.

Parfois, lorsqu'on parle de ce passage, on l'interprète comme une progression en V : le Christ est au ciel, il s'incarne, il meurt, puis il est exalté, et l'on se retrouve au point de départ. Il s'agit donc d'une progression en V classique, mais ce n'est pas vraiment ce que dit le texte. Je pense qu'il indique plutôt une progression en V descendante, mais dont le point final est plus élevé que le point de départ.

C'est donc presque comme une confirmation que le Christ, exalté, est désormais reconnu comme le nom au-dessus de tout nom. Nous n'avons pas le temps d'approfondir ici toute la notion de nom, mais il me semble important de la comprendre.

Je vais donc prendre un instant pour vous aider à relier certains points du récit biblique. Vous vous souvenez peut-être de l'histoire de la Genèse 11, où l'humanité, après la chute, se rassemble et tente de construire la tour de Babel. Et il y a là une déclaration importante.

Lorsqu'ils expliquent leurs motivations, une partie d'entre elles est le désir de se faire un nom. C'est un élément essentiel de leur motivation. Ils veulent bâtir une tour qui touche le ciel afin d'acquérir une renommée.

Alors bien sûr, Dieu descend, juge, disperse, et ce qui est frappant, c'est que dans le chapitre suivant, Genèse 12, Dieu fait sa première promesse d'alliance à Abraham. Et dans ce cadre, il dit : « Je te rendrai célèbre. » Et donc, oh, d'accord, voilà ce qui va se passer.

L'un des problèmes de Babel était la volonté des êtres humains de se glorifier. Et Dieu disait : « Non, non, non, c'est moi qui fais la gloire. Et je ferai la gloire à travers la lignée d'Abraham. »

Ainsi, au fil de l'Ancien Testament, le thème du nom revient régulièrement, notamment en lien avec l'alliance de Dieu avec David, qui évoque le fait de donner à David et à sa descendance un nom semblable à celui des grands de la terre. Puis vient le Nouveau Testament. Et là, Paul déclare que le nom au-dessus de tout nom est le nom de Jésus, qui, dans Galates 3, est clairement identifié comme le descendant promis d'Abraham.

Et ce n'est pas tout. Car si l'on considère la Pentecôte, on constate que des personnes de différentes nations se rassemblent, que l'Esprit descend sur les apôtres et qu'ils prêchent le nom de Jésus. Et des personnes de différentes nations croient en Jésus.

Au lieu d'être dispersés par la désobéissance, ils sont rassemblés et adorent le nom unique et glorieux de Jésus-Christ. Cela préfigure les scènes de l'Apocalypse 7, où des gens de toute tribu, langue et culture sont réunis autour du trône pour adorer Jésus. Tout cela s'inscrit donc dans le vaste fil conducteur théologique biblique que Paul met en avant.

Maintenant, considérez l'ensemble du propos. Vous remarquerez qu'au verset 10, il est dit : « Que tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et sous la terre. » Il s'agit donc d'une manière d'embrasser la totalité de la création.

Toute la création reconnaîtra le règne souverain et universel de Jésus-Christ comme le roi légitime. Nul ne pourra plus affirmer qu'il n'est pas le vrai roi. Tout genou fléchira au ciel, sur la terre et sous la terre.

Et au verset 11, il est dit : « Que toute langue confesse que Christ est ». Il est important de souligner que ce texte ne signifie pas que chaque créature reconnaîtra avec joie que Jésus-Christ est Seigneur. Il annonce le jour où Christ régnera sur toute la création et où nul ne pourra contester son identité de Roi de l'univers.

Désormais, son peuple célébrera et reconnaîtra avec joie qu'il est le véritable roi. Mais ses ennemis, terrorisés et effrayés, plieront le genou, car leur jugement est arrivé. Voilà donc le tableau qui se dessine.

Je voudrais aborder brièvement le contexte de l'Ancien Testament dans Philippiens chapitre 2, versets 5 à 11. J'en ai déjà parlé brièvement, et je n'aurai pas le temps de tout développer. Mais je voudrais vous en donner un aperçu.

Un passage que nous n'avons pas encore mentionné est celui qui se rapproche le plus d'une citation de l'Ancien Testament : il s'agit en fait d'une référence à Isaïe 45, versets 22 et 23. À la fin, lorsqu'il est dit que tout genou fléchira et que toute langue confessera, ces mots sont tirés d'Isaïe 45, versets 22 et 23. Mais voici toute sa signification : nous risquons de passer à côté de cela si nous ne revenons pas sur le contenu d'Isaïe 45.

Vous voyez, dans Isaïe 45, Yahvé déclare : « Je suis le seul vrai Dieu. Il n'y a personne comme moi, et tous se prosterneront devant moi et confesseront que je suis le vrai Dieu. » Et remarquez ce que Paul souligne à ce sujet.

Il affirme qu'une vérité concernant Yahvé dans l'Ancien Testament l'est également concernant le Christ dans le Nouveau Testament. Et il vous invite à en tirer la conclusion suivante : si cela est vrai uniquement pour Yahvé, et que c'est vrai pour le Christ, alors le Christ est nécessairement Yahvé.

C'est le genre de raisonnement théologique qu'emploie Paul. Et, à vrai dire, c'est une manière courante pour les auteurs bibliques de nous révéler l'identité divine du Christ. Cela nous montre ceci, et pas tant que ça.

Je veux dire, il y a des affirmations directes, n'est-ce pas ? L'Évangile de Jean en contient plusieurs. Mais le plus souvent, un auteur du Nouveau Testament présente des paroles ou des actes de Jésus qui ne sont propres qu'à Yahvé, nous invitant ainsi à en conclure que le Christ est Yahvé incarné. Je comprends ce raisonnement.

Un dernier point avant de vous présenter quelques allusions potentielles à des textes de l'Ancien Testament. Dans l'histoire des études sur ce passage, ce qui me surprend, c'est que certains chercheurs ont affirmé que les premiers chrétiens n'ont véritablement cru en la divinité de Jésus qu'à la fin du premier siècle. Ce n'est qu'avec l'avènement de l'Évangile de Jean qu'ils se seraient dit : « Tiens, et si Jésus était vraiment Dieu ? »

Voici comment ce passage s'intègre à notre contexte. Si l'on comprend la démarche de Paul lorsqu'il applique à Christ un langage propre à Yahvé, alors ce passage nous révèle que les premiers chrétiens, du moins à cette époque, croyaient que Christ était Dieu. Et cela est d'autant plus important que même les exégètes les plus exigeants s'accordent à dire que Paul est l'auteur de l'épître aux Philippiens.

Il n'y a véritablement aucun doute ni débat à ce sujet, même parmi les érudits les plus critiques. Ainsi, Paul aurait écrit aux alentours de 60 à 62 après J.-C. Or, nombre de ces mêmes érudits affirment que Paul emprunte en réalité un hymne à un autre auteur, ce qui repousserait peut-être encore davantage la date.

Et Paul ne défend pas cette idée. Il la présente simplement comme une croyance acceptée, afin que nous ayons au moins, vers les années 50, probablement une preuve définitive que les premiers chrétiens croyaient que le Christ était, en réalité, Dieu. Il ne s'agissait pas d'un phénomène tardif apparu seulement vers la fin du premier siècle.

D'accord, je voulais juste vous en montrer quelques-uns. Je n'aurai pas le temps de tous les passer en revue. Mais ce sont des mots, des expressions ou des concepts qui présentent des parallèles précis avec l'Ancien Testament.

Vous remarquerez notamment la forte présence d'Isaïe et de la Genèse. Je n'ai pas approfondi ce sujet, mais certains érudits y voient un parallèle entre le Christ et Adam : le Christ obéit là où Adam a failli.

Et cela pourrait être présent. Mais je pense que le motif dominant ici est l'emprunt de langage aux Psaumes du Serviteur isianique . Et donc un langage comme celui de se vider de son être.

Nous avons évoqué lors de la session précédente la mise en garde de Paul contre cette idée de gloire vaine. Nous trouvons ici le contraste avec cette tentative humaine de se mettre en avant. L'opposé est illustré dans Philippiens 2, versets 7 et 11, car nous avons vu comment le Christ s'est dépouillé de tout, et que le résultat final est qu'il a reçu la véritable gloire.

Voilà donc le pendant de la vaine gloire que nous devons éviter. Mais je crois que le langage de Paul, celui de la condition de serviteur, celui de l'apparence humaine authentique, de la ressemblance avec l'homme, de l'humilité, trouve son origine notamment dans des passages d'Isaïe 53.

Et voici un autre passage : l'obéissance du Christ jusqu'à la mort, la description de sa mort sur la croix, et Dieu qui l'exalte pleinement. Un langage que nous retrouverons d'ailleurs à la fin du chapitre 3 de l'épître aux Philippiens. Il s'agit du langage de la soumission – nous l'avons déjà mentionné –, de la confession de la parole de Dieu par toute langue (un langage que l'on retrouve dans Isaïe 45), et finalement, de la gloire de Dieu.

Je sais que j'ai été rapide, mais je voulais simplement vous donner un aperçu du fait que ce cantique christologique est le fruit d'une profonde réflexion, non seulement sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus, mais aussi à la lumière de l'Ancien Testament. C'est là que l'exploration de certaines illusions et de ces échos plus ténus peut véritablement enrichir et donner plus de profondeur au tableau que nous découvrons dans Philippiens 2 :5-11.

Prenons du recul et considérons le message principal, puis voyons comment l'appliquer. Quelle est l'idée centrale de ce passage ? Le Christ s'est abaissé pour que Dieu l'élève.

On peut donc distinguer deux aspects. Dans les versets 5 à 8, le Christ s'est abaissé, puis dans les versets 9 à 11, Dieu l'a élevé. En résumé : le Christ n'a pas considéré son identité comme un objet à exploiter, il s'est surpassé, il s'est humilié, et Dieu l'a exalté, l'a glorifié au-delà de tout par son nom.

Et donc, ces deux objectifs : que tout genou fléchisse et que toute langue confesse que Christ est Seigneur. Ainsi, la gloire de Dieu. Voilà donc l'image saisissante et bouleversante de qui est Christ.

Mais revenons à l'application pratique : il est important de se rappeler que Paul ne se contente pas de nous informer intellectuellement et théologiquement. Il nous invite à vivre d'une certaine manière. Alors, application pratique : que veut Dieu que nous pensions ou comprenions ? Je suggère de méditer sur la façon dont Jésus a utilisé son pouvoir et ses privilèges pour servir.

Ce n'est pas ainsi que les anciens concevaient naturellement le leadership et les positions de privilège et de pouvoir. En réalité, on s'attendait à ce que les individus utilisent leurs privilèges et leur pouvoir pour servir leurs propres intérêts. Telle était la norme.

Et malheureusement, on le constate encore aujourd'hui dans notre propre culture. Ce n'est donc pas un phénomène propre au monde antique. Mais ce n'est pas ainsi que le Christ a vécu.

Par conséquent, nous ne devrions pas vivre ainsi non plus. Mais je pense qu'il nous faut prendre au sérieux le fait que tout genou fléchira devant le Christ. Et, de ce fait, cela devrait nous inciter à partager l'Évangile.

Car même l'adversaire le plus acharné de Dieu et du Christ finira par s'agenouiller devant lui. La question est de savoir si cette prosternation sera une célébration joyeuse et enthousiaste de la présence de votre roi, ou si elle sera motivée par une peur et une terreur absolues face au jugement imminent.

Nous devons croire que tout genou fléchira. Désirer et ressentir. Je pense que nous devrions aspirer au jour du retour du Christ.

Cela dépend peut-être de votre âge ou de votre milieu. Je ne veux pas généraliser, mais j'ai l'impression que, dans la plupart des contextes que je fréquente, on ne parle pas beaucoup du retour du Christ. On n'en parle même pas vraiment.

Et il y a eu une période, notamment dans les années 70, où c'était un sujet majeur dont les chrétiens parlaient constamment. Puis, ce sujet est tombé dans l'oubli. Je pense qu'il est nécessaire de raviver ce désir ardent du retour du Christ.

D'après mon expérience, plus ma vie terrestre est confortable, moins je pense au retour du Christ. Quand tout va bien et que ma situation correspond à mes souhaits, je suis moins enclin à penser au Christ et à son retour. Je dirais simplement qu'il nous faut retrouver cette anticipation, cette ferveur, ce désir ardent : et si c'était aujourd'hui ? Et si c'était maintenant ? Et si c'était cette semaine ? Et si c'était très bientôt ? Et enfin, agissons.

Je vous suggère de trouver un acte de service désintéressé que vous pourriez accomplir pour autrui. Il y a un bénéfice indéniable à se mettre volontairement au service des autres. Il peut s'agir, par exemple, de donner de son temps.

Il pourrait s'agir de renoncer à des ressources que vous pensiez consacrer à une seule chose et de les utiliser plutôt pour servir autrui. Je suis convaincu que le Seigneur peut vous guider dans votre prière, votre réflexion et votre méditation à ce sujet. J'espère donc que, malgré la richesse de ce passage que nous avons exploré – et nous n'en avons qu'effleuré la surface –, il y a encore beaucoup à découvrir.

Mon souhait le plus cher est que votre cœur ait été comblé d'un amour et d'une affection renouvelés de la part de Dieu, et que cela vous motive à vivre une vie de service désintéressé envers les autres, à l'image du Christ. Car c'est ainsi que nous manifestons au monde qui nous entoure la réalité de qui est le Christ. Dans notre prochaine session, nous verrons comment Paul explique la portée et les conséquences de cette description du Christ exalté.

Je suis le Dr Matthew S. Harmon et je présente sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la septième session, « Le Christ, l'exemple », Philippiens 2:5-11.